

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée

**Band:** 7 (1886)

**Heft:** 10

**Artikel:** Bulletin mensuel : (4 octobre 1886)

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-132864>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**BULLETIN MENSUEL** (*4 octobre 1886* <sup>1</sup>).

Le 7 juin de cette année, le bey de **Tunis** a rendu un décret destiné à garantir de la destruction les antiquités de la régence. Ce décret reconnaît aux particuliers la propriété des objets qu'ils découvrent, mais il leur interdit de les détruire et de les exporter ; il soumet tous les monuments et inscriptions à la formalité d'un classement officiel, qui donnera lieu à un inventaire exact de toutes les antiquités de la Tunisie ; enfin il impose à toute personne voulant se livrer à des recherches l'obligation de se munir d'une autorisation préalable. Un musée sera établi à Tunis ; un ancien harem contigu au palais du bey a été affecté à cet usage. Vu le manque de routes et de moyens de transport, des dépôts ont été établis sur la côte à Zarzis, Gabès, Younga, Sfax, Monastir, Sousse et Nebel, où seront envoyés provisoirement les objets trouvés dans leur voisinage, jusqu'à ce que l'occasion se présente de les transporter par mer à Tunis. M. de la Blanchère, délégué du ministre de l'instruction publique près la résidence française de Tunis, a commencé cette année, en vue du classement susmentionné, à explorer la région sud et ouest de la régence. Il compte avoir terminé ce travail dans quatre ou cinq ans.

Un **aqueduc** a été construit entre **Monkullo** et **Massaoua**, sur une longueur de 14 kilomètres. D'après les calculs des ingénieurs, on croit qu'il amènera, en moyenne, 38,000 litres d'eau par jour, et cette eau, chose rare en Afrique, est extrêmement limpide, fraîche et pure. Si l'on admet que Massaoua ait une population de 5000 âmes, et que le chiffre du débit de l'aqueduc soit exact, chaque habitant recevra, en moyenne, plus de  $7 \frac{1}{2}$  litres d'eau par jour, quantité considérable pour une ville où jusqu'ici régnait une disette complète d'eau potable. Il y a lieu de croire qu'une partie de cette eau pourra être employée avantageusement pour l'agriculture, surtout si, au moyen de grandes citerne, on recueille et l'on conserve, pour l'été, la quantité considérable des eaux non utilisées pendant l'hiver.

**Ménélik**, roi du Choa, du Kaffa et des pays Gallas, a adressé à la **Société de géographie de Rome** la lettre suivante :

<sup>1</sup> Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

« Comment vous portez-vous ? Grâce à Dieu je suis bien, et toute mon armée se porte bien. Je vous ai écrit le retour et l'arrivée auprès de moi, en bonne santé, du docteur Ragazzi, revenu de Bôrou-Mjeda. Je suis très satisfait de ce docteur Ragazzi, parce que c'est une personne qui convient parfaitement à mon royaume. J'ai formé le projet d'aller, au commencement de Massarem (septembre), dans le pays des Gallas. Lorsque ce pays aura été partagé entre les gouverneurs de mon royaume, les envoyés italiens qui voudront le visiter pourront à leur gré passer d'une province dans une autre. Dès lors, ils pourront, sans aucun empêchement, visiter et explorer tout le pays.

Jusqu'ici le nom du royaume de Choa a été en honneur auprès de la Société de géographie de Rome, j'espère qu'à l'avenir notre nom sera pleinement honoré de vous.

Je prie Dieu qu'il conserve à perpétuité votre Société.

Écrit le 5 Ḥamlie 1877 (7 juillet 1885, d'après notre calendrier), à An-tôtô, la 20<sup>me</sup> année de notre règne.

L. S.

Ménélik, roi du Choa

(il a vaincu le lion de la tribu de Juda). »

D'après une lettre du Dr **Traversi**, un envoyé de Ménélik, revenu du lac **Zouai**, a rapporté qu'un affluent de ce lac descend des montagnes du Soddou et du Gouraghe, avec un débit plus fort que celui de l'Haouasch dans ces parages ; après avoir passé au nord du lac il s'y jette, à l'est, dans le pays des Aroussis, et porte le nom de Maké. L'envoyé prétend, en outre, que les tribus du voisinage se servent de l'eau du Maké pour les usages domestiques, parce que celle du lac n'est pas bonne (?). Ce lac a cinq îles, dont trois seulement sont habitées. Le roi réside dans la plus grande, c'est-à-dire celle que l'on voit du haut du Zuquala. Il a une grande quantité de barques, avec lesquelles il fait de temps à autre des descentes à la côte, afin d'opérer des razzias sur les bestiaux que les Aroussis y amènent pour les abreuver. Il ajoute encore que le lac renferme des herbes, en quantité si considérable que la navigation est très difficile pour ceux qui ne connaissent pas l'unique passage qui conduit à l'île. — Le Dr Traversi a expédié à la côte les collections qu'il a recueillies et qui sont contenues dans onze grandes caisses. Ces collections sont composées d'oiseaux et de mammifères, de deux cents variétés d'insectes du Choa, de plantes, de graines, de livres arabes anciens, parmi lesquels de très beaux manuscrits, de vases et d'ustensiles domestiques du Choa, des Gallas et du Gouraghe, d'un riche caparaçon donné par le roi Ménélik, de boucliers, d'armes, d'ornements et de vêtements de femmes, d'instruments de musique, etc.

Un jeune homme, nommé **Anacleto Gagliardi**, résidant depuis quelque temps à **Assab**, a réussi, non sans peine, à pénétrer dans l'intérieur du pays des Somalis et à retrouver les **restes de l'expédition Bianchi**. Après avoir donné quelques détails sur la manière dont il a entrepris son expédition, voici comment il en raconte le résultat : « J'ai pu arriver sur le lieu du massacre du pauvre Bianchi et de ses compagnons, c'est-à-dire que j'ai dépassé de beaucoup l'endroit où fut tué Giulietti. Vous pouvez vous imaginer les impressions que j'ai ressenties ; je me borne à dire que j'ai trouvé divers ossements blanchis par le soleil ; mais, comme une escorte d'Abyssins se trouvait auprès de nos trois pauvres voyageurs, les ossements des uns et des autres sont mélangés, de sorte qu'il est difficile de s'y reconnaître ; mais un brave médecin d'ici, le lieutenant docteur Nocelli, a pris la chose en main et réussira certainement à faire la lumière sur ce point. En tâtonnant sur le terrain, de nuit, bien entendu, j'ai pu recueillir divers lambeaux de vêtements, sur plusieurs desquels j'ai trouvé des lettres correspondant aux noms des défunt, des débris de tentes, une petite chaîne d'or, un crayon et une plume d'or, ainsi qu'un podomètre brisé et d'autres petits objets. — Je les ai déposés entre les mains du représentant du gouvernement, mais avec l'intention qu'ils soient restitués aux familles des voyageurs. J'espère aussi pouvoir recueillir les restes de l'expédition Giulietti. J'essayerai encore d'obtenir les autres objets qui sont en possession de certains sultans. »

Dans le **Congrès** réuni du 12 au 18 septembre à Berlin, **pour le développement des intérêts allemands d'outre-mer**, le **Dr Peters**, président de la Société de colonisation allemande, a présenté un rapport général sur les territoires de l'Afrique placés sous le protectorat allemand. Nous extrayons ce qui suit de la partie de son rapport consacrée aux **possessions allemandes de l'Afrique orientale**. La Société allemande de l'Afrique orientale y exerce la souveraineté proprement dite, quoiqu'une partie de son territoire se trouve sous l'autorité de l'empire. En vertu de l'Acte de protectorat du 27 février 1886, elle est autorisée à exercer ses droits, d'autorité privée et de souveraineté. Le territoire sur lequel s'étend sa juridiction est à peu près aussi grand que celui de l'Allemagne, de l'Autriche et de la France réunies. Sur le continent, vis-à-vis de Zanzibar, prospèrent déjà neuf stations, qui ne sont pas, comme on le croit souvent, des stations essentiellement militaires, quoiqu'elles puissent servir à des buts militaires ; elles sont toutes organisées à un point de vue économique et commercial. Le

climat de la colonie est en général favorable et point intolérable pour des Européens. Le sol fécond peut produire tous les fruits des tropiques et tous nos légumes d'Europe. En outre il est possible de s'entendre avec la population indigène, et en particulier d'inspirer aux noirs l'amour du travail. Le noir se soumet facilement à la domination allemande parce qu'il a confiance en elle, il est même tout disposé à apprendre le métier des armes, sous la direction d'officiers allemands, pour savoir se défendre. Le territoire de l'Afrique orientale pourra être exploité par des ouvriers allemands, à la condition que ceux-ci n'aient pas l'idée de faire concurrence aux noirs. La chose n'est ni possible ni désirable ; mais des agriculteurs allemands pratiques et pourvus d'un capital suffisant trouveront, dans de vastes districts de l'Afrique orientale, la possibilité de déployer leur activité d'une manière très rémunératrice. Les travaux de colonisation proprement dits sont en très bonne voie, les hommes d'administration doivent naturellement suivre les producteurs. Les travaux suivront les rivières navigables qui offrent des moyens de transport peu coûteux. Une Société allemande de plantations pour l'Afrique orientale est en formation ; elle se propose de faire des plantations plus vastes que les essais tentés jusqu'ici. Aux premiers jours un vapeur spécial abordera à la côte du pays des Somalis, avec tout le matériel nécessaire pour les factorerries à y fonder.

Nous avons mentionné, dans notre dernier numéro, l'arrivée à Zanzibar de M. **Gleerup**, agent de l'État du Congo à la station des chutes de Stanley, revenu à la côte orientale par le **Manyéma** et le **Tanganika**. Le *Mouvement géographique* nous apporte, sur cette partie du voyage, les renseignements suivants. M. Gleerup séjournra assez long-temps à Kasongo, résidence principale de Tipo-Tipo, au SSE. de Nyangoué, à trois heures de marche de la rive droite du Congo. Cette ville qui n'était à l'époque de Livingstone, il y a 15 ans, qu'un petit village gouverné par le chef indigène qui lui a donné son nom, est devenue aujourd'hui un établissement de premier ordre, qui peut presque rivaliser en importance avec Nyangoué, et l'emporte même sur celui-ci sous le rapport de la salubrité, de la beauté des jardins et des plantations. La ville compte environ 8000 habitants. Tipo-Tipo y a construit une vaste et magnifique demeure à un étage qui, au moment où M. Gleerup y arriva, était habitée par un des fils du chef, jeune homme aux manières les plus nobles, qui l'accueillit avec une hospitalité fastueuse. Kasongo est située dans une basse vallée, arrosée par un petit affluent du Congo. Les bananiers y sont innombrables ; sous le rapport des légumes et des

fruits, on y trouve tout ce que fournit le marché de Zanzibar. Les bestiaux, bœufs, vaches, moutons et chèvres y sont nombreux.

Non seulement le fils de Tipo-Tipo se montra très hospitalier envers M. Gleerup, mais encore il fit tout ce qu'il put pour lui faciliter le voyage jusqu'au Tanganyika. Il lui donna un guide et dix-huit porteurs qui devaient l'accompagner jusqu'à Mtowa sur la rive occidentale du lac ; trois hommes d'escorte qui ne devaient le quitter qu'à Zanzibar ; une tente, cinq sacs de riz et mille *milamba*, mouchoirs en tissu végétal qui servent de monnaie dans tout le Manyéma. M. Gleerup porte sur ce pays, quant à sa beauté, le même jugement que Livingstone, Cameron, Stanley et Wissmann, les quatre explorateurs qui seuls l'avaient visité avant lui. Mais la contrée n'a plus la densité de population qu'y avait constatée Livingstone, les incursions et les razzias des chasseurs d'esclaves ayant décimé les villages et mis en fuite leurs habitants. Ils sont devenus craintifs et se sauvent dans les bois à la seule annonce du passage d'une caravane. Celles-ci sont nombreuses ; tous les trois jours, en moyenne, M. Gleerup croisa des caravanes de marchands indigènes de l'Ou-Nyamouézi, fortes de 100 à 150 personnes, se rendant à Nyangoué, pour y trafiquer principalement en étoffes. Les Arabes ont, dans le Manyéma, une série de quatre ou cinq établissements qui ne sont pas précisément des centres commerciaux ni agricoles, mais plutôt des lieux d'apprentissage pour les femmes esclaves, qui s'y forment aux travaux de culture. Chacun de ces postes compte de 50 à 75 femmes qui, une fois préparées, sont dirigées vers les stations principales : Kasongo, Nyan-goué, Oudjidji et les chutes de Stanley. L'expédition mit un mois à traverser le Manyéma, où elle rencontra aussi de nombreuses caravanes d'ivoire, dans l'état le plus pitoyable et réduites chaque jour par la petite vérole. Le long de la route, M. Gleerup vit beaucoup d'antilopes et de buffles, et remarqua de nombreuses traces d'éléphants et de rhinocéros. Les léopards ne sont pas rares non plus ; l'un d'eux pénétra, en plein jour, dans le lieu de campement de l'expédition et y enleva deux chèvres.

L'itinéraire de Nyangoué à travers le Manyéma aboutit à Mtowa, petit port situé un peu au nord de l'endroit où la Loukouga sort du Tanganyika. Les huttes indigènes sont nombreuses ; il y a quelques années, ce village était une station de la Société des missions de Londres ; M. Hore l'a transportée dans l'île Kavala, où deux maisons ont été construites. M. Gleerup y a été très bien reçu par M. et M<sup>me</sup> Hore et M. Swan qui, aidés par quelques Zanzibarites, étaient occupés au montage du steamer *la Bonne Nouvelle*. Le climat de l'île Kavala est bon ;

la station prospère ; un village indigène s'élève auprès de la mission dont tout le personnel, au moment du passage du voyageur, était en parfaite santé. Après y avoir passé deux jours, M. Gleerup traversa le lac jusqu'à Oudjidji, sur le voilier de la mission, en 33 heures de navigation. D'Oudjidji à Zanzibar la route est connue. A Ouramba, M. Gleerup fit visite au successeur de Mirambo, potentat qui n'a plus rien du prestige militaire de son prédécesseur, quoiqu'il s'efforce de garder le pouvoir qu'il tient de celui-ci. A Tabora, plusieurs caravanes d'ivoire s'apprêtant à gagner la côte, M. Gleerup attendit quelques jours pour faire route avec elles. L'une de ces caravanes emportait 260 défenses. En marche on rallia d'autres caravanes, si bien qu'il n'était pas rare de compter, le soir, 2000 personnes campant ensemble. La lenteur de la marche obligea bientôt le voyageur à prendre les devants. A Mpouapoua, il trouva chez M. et M<sup>me</sup> Baxter, missionnaires anglais, M. Révoil accablé par la fièvre et attendant de pouvoir regagner Zanzibar ; ce fut M. Gleerup qui l'y ramena. Le voyage, de la station des chutes de Stanley à Zanzibar, n'avait duré que six mois ; comme il faut deux mois pour monter de Banana aux chutes de Stanley, on pourrait aujourd'hui traverser l'Afrique en huit ou neuf mois.

M. A. d'Abaddie, qui a eu sous les yeux les travaux des explorateurs portugais, MM. **Serpa Pinto** et **Cardoso**, revenus en Europe, écrit à l'*Athenaeum* que ces voyageurs ne se sont pas contentés d'exécuter un simple relevé de leur itinéraire, mais qu'ils ont déterminé, au moyen d'une triangulation sérieuse, toute la route de **Mozambique à Ibo**, et de là à **Blantyre** avec retour à l'**embouchure du Zambèze**. Cette opération extrêmement fatigante leur a permis de fournir des travaux qui serviront de modèle aux futurs explorateurs ; aussi doit-on désirer ardemment que les résultats en soient publiés. En attendant, le *Scottish geographical Magazine* d'Édimbourg, nous apporte les renseignements suivants. De Ibo, le lieutenant Cardoso se dirigea, à travers le pays de Medo, vers la Loujenda, qu'il traversa à Mtarika, à 90 kilomètres environ au nord du lac Chiroua. Les seuls blancs qui aient traversé cette région jusqu'ici sont les Rév. Chauncy Maples et Charles Johnson, de la mission des Universités. Leur itinéraire allant du nord au sud, celui de M. Cardoso le coupe à peu près à angle droit. La marche de ce dernier a été très lente, ce qui lui a permis d'étudier minutieusement le pays. Après s'être réapprovisionné à Blantyre, où il reçut un accueil très cordial de la part des missionnaires écossais et des agents de la Compagnie des Lacs Africains, il revint à Quilimane, par

la route qu'ont suivie les consuls O'Neill et Hawes, et plusieurs des membres de la mission de Blantyre. Une lettre circulaire du secrétaire de la Société de géographie de Lisbonne, mentionne des démonstrations hostiles faites par les natifs contre l'expédition portugaise, à son arrivée dans le voisinage du mont Mélangé, sur le lac Nyassa. Là, dit la lettre, l'expédition rencontra des dispositions hostiles de la part des indigènes qui s'imaginèrent avoir affaire à des explorateurs anglais ; mais l'animosité se changea bientôt en témoignages de respect et de cordialité, et les natifs laissèrent passer la caravane dès qu'ils reconnurent qu'il s'agissait de Portugais et qu'ils virent flotter le drapeau portugais. « Ces petits incidents, » ajoute le rédacteur de la lettre, « prouvent l'inexactitude des assertions de voyageurs et de missionnaires anglais, auxquels a été accordé le droit d'exploration et d'établissement dans la région du lac Nyassa et du Chiroua, soit sur leur demande, soit sur celle de leur gouvernement. »

Le consul **O'Neill**, membre correspondant de la Société de géographie d'Édimbourg, écrit de Mozambique au *Scottish geographical Magazine* au sujet d'une autre expédition portugaise. « Le capitaine **Augusto Castilho**, de la marine portugaise, gouverneur-général de Mozambique vient de faire une exploration importante. Depuis quelque temps, les efforts du gouvernement de Mozambique se sont portés vers l'ouverture de la riche contrée aurifère, au sud du Zambèze, dont on peut dire que **Manica** est le centre. Il y a un certain temps que Manica forme un district spécial, avec un gouverneur à sa tête, résidant dans les monts Gorongozo. Mais le manque d'un bon port empêchait ce district de se développer, l'ancien port de Sofala, étant ensablé et ne pouvant recevoir de grands navires. Le capitaine Castilho a eu le bonheur de découvrir un excellent port à l'entrée de la rivière **Poungoué**, à moitié chemin entre Sofala et l'embouchure méridionale du Zambèze. Le lieutenant Fronteira, de la marine portugaise, a fait le lever de la rivière et a trouvé non seulement que la profondeur à l'entrée permettrait à tous les vaisseaux de passer, mais encore que des navires d'un tirant d'eau de 2<sup>m</sup> à 2<sup>m</sup>,50 pourraient la remonter sur une longueur de 80 kilomètres. Le gouverneur-général l'a remontée sur ce parcours, puis a débarqué et a traversé par terre jusqu'à Senna en passant par Gorongozo. Ensuite d'une convention avec la Castle Packet Company, un steamer de cette Société touchera le port tous les mois, en sorte que l'échange des produits du pays avec les marchandises d'Europe pourra se faire beaucoup plus facilement que ce

n'était le cas jusqu'ici. Le gouverneur-général de Mozambique a fait exécuter un lever exact de la côte, au sud de la baie de Mokambo, des lagunes de Kirolani, de l'Oumfoussi, ainsi que de la barre de l'Oumfoussi.

**L'établissement des Trappistes à Marianhill**, dans la **Colonie du Cap**, est dans une situation prospère. Le terrain acquis, il y a trois ans et demi, par les premiers Pères du monastère, embrassait une superficie de 2500 hectares complètement sauvages. Dès lors, plusieurs centaines d'hectares ont été mis en culture ; les produits indigènes : canne à sucre, café, riz, ananas, ainsi que les légumes d'Europe, y réussissent très bien ; seuls, les blés, à l'exception de l'avoine, se montrent rebelle aux efforts des religieux. Ils ont également entrepris des plantations d'arbres fruitiers ; la vigne aussi semble vouloir prospérer. Un moulin et une scierie ont été achevés dernièrement. Deux maisons d'école ont été fondées : l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Le nombre des élèves cafres est de 150 et augmente rapidement. Les Pères ont le dessein de former les plus intelligents d'entre eux à devenir catéchistes ou prêtres, et de leur confier la mission de travailler dans l'intérieur du pays, là où le climat est peu favorable aux Européens. Les uns apprennent dans les ateliers un métier conforme à leurs aptitudes, d'autres s'adonnent aux travaux des champs. Plus de cent trappistes sont employés à cette œuvre, mais ils désirent voir leur nombre s'augmenter pour répondre aux demandes qui leur sont adressées de districts éloignés.

**M<sup>me</sup> Mead** écrit de **Malangé**, où a été fondée une des stations de la **mission de l'évêque Taylor**, qu'elle et son mari habitent une maison qui appartenait auparavant à des trafiquants portugais. Pour le plus grand malheur des indigènes, ces marchands leur vendaient du rhum en abondance. Elle et son mari ont joui pendant neuf mois d'une santé remarquablement bonne ; M. Mead n'a eu ni fièvre ni aucune autre maladie ; elle-même n'a eu qu'un léger accès de fièvre. Ils se portent mieux que les Portugais de la localité. On leur disait au début que sans vin il était impossible de vivre à Malangé ; pour donner l'exemple, ils s'abstinent de toute boisson fermentée, — ce qui est de règle dans toutes leurs stations, — et ne s'en portent pas plus mal. Le climat leur paraît très bon ; tous les produits du sol sont extrêmement bon marché.

Un autre missionnaire de la même Société, M. **Dodson**, a fait une visite au sud de la **Quanza**, dans un pays jusqu'ici fermé aux Européens. Le chef, *sobba*, le reçut avec une grande pompe, et lui déclara que sa venue et son cadeau en étoffe lui étaient agréables, mais que,

d'après une ancienne coutume du pays, quiconque voulait prendre dans la forêt du bois pour bâtir devait donner un peu d'eau-de-vie, dont une partie était répandue sur la terre et l'autre offerte à ses ministres. Là-dessus, M. Dodson lui lut le récit biblique de la création, et ajouta que c'était Celui qu'ils nomment dans leur langue Gonnanzambi, qui avait fait les montagnes, les forêts, les ruisseaux et les fleuves, et que l'eau qui descend des montagnes étaient l'*aqua ardente* de ses enfants. Le chef comprit M. Dodson et ne fit plus aucune objection ; il l'autorisa à prendre autant de bois qu'il en voudrait. Pour un peu de poudre, les indigènes lui apportèrent 300 poutres, de plus d'une lieue de loin. Ils vivent essentiellement de la chasse ; le vieux sobba invita M. Dodson à assister à une partie de chasse, à laquelle prirent part 70 hommes, qui mirent le feu aux hautes herbes et enserrèrent le gibier dans un cercle où un grand nombre de cerfs furent abattus.

Le Dr **Ludwig Wolf**, auquel est due la reconnaissance du Sankourou et du Lomami, est revenu en Europe, et a fourni au *Mouvement géographique* des renseignements complémentaires sur ses travaux hydrographiques dans le bassin du Congo. Disons d'abord qu'il a reconnu, avec le lieutenant Wissmann, une section du Kassaï, inexplorée avant eux, entre le 5° et le 6° lat. sud. Embarqués sur le *Paul Pogge*, les deux voyageurs remontèrent le **Kassaï**, jusqu'un peu au nord du sixième parallèle, où la navigation est arrêtée. La rivière, large en cet endroit d'environ 300<sup>m</sup> et divisée par plusieurs îlots, tombe en formant une chute de six mètres de hauteur. Immédiatement en aval, elle s'élargit jusqu'à 1000<sup>m</sup> et forme un magnifique bassin encadré par un paysage de forêts vierges de toute beauté. Le Dr Wolf a donné à cette chute le nom de cascade Wissmann. La contrée que traverse cette section du Kassaï est semblable à celles qui s'étendent en aval et le long de la Louloua et du Sankourou ; partout des forêts vierges remplies d'arbres gigantesques ; peu de population. La rive droite est habitée par des Ba-Louba.

C'est au Dr Wolf qu'est due la fondation de la **station de Louébo**, sur une langue de terre formée par la rive gauche de la Louloua et la rive droite du Louébo, et commandant ainsi la réunion des deux rivières. Tant en aval qu'en amont du confluent du Louébo, la rive gauche de la Louloua est couverte de forêts vierges épaisses qui s'étendent fort loin vers l'intérieur. De Louébo, le Dr Wolf s'est rendu par terre à la **station de Loualabourg**. Pour cela il dut d'abord traverser, dans la direction du S.-E., une forêt presque impénétrable sur un parcours

de 16 kilom. Au delà, le pays est peuplé jusqu'à Loualabourg ; le terrain, ondulé et parcouru par de nombreux petits cours d'eau, semble offrir d'excellents pâturages. Dans plusieurs villages, le voyageur vit du bétail qui se trouvait dans un état florissant. La distance entre Louébo et Loualabourg est de 157 kilom. Le Dr Wolf trouva cette dernière station dans une situation prospère. Son chef, Buschlag, lui avait donné une grande extension. Tout autour s'étendent de vastes plantations de riz, de manioc, de maïs, de fèves, d'arachides et de cannes à sucre. L'état sanitaire n'avait pas cessé d'être excellent.

Ainsi que le Congo et le Kassaï, le **Sankourou** est beaucoup plus large dans son cours moyen que dans son cours inférieur. Si le Congo s'étale jusqu'à avoir 30 et 35 kilom. de large, et le Kassaï, 8 kilom. et plus, le Sankourou qui, à son confluent, ne mesure guère plus de 600<sup>m</sup>, s'étend en amont jusqu'à présenter des largeurs qui varient entre 2500<sup>m</sup> et 3000<sup>m</sup>. Son cours est également parsemé d'îles. Ses rives sont couvertes d'une magnifique végétation, extrêmement épaisse sur la rive gauche, alternant avec des savanes sur la rive droite.

Quant au **Lomami**, la navigation en est facile ; il a peu d'îles et très peu de bancs de sable ; mais partout les crocodiles pullulent. Les forêts sont remplies d'immenses pandanus ; les éléphants, très nombreux, font d'énormes dégâts dans les bois. La population est d'une densité extraordinaire. Le Dr Wolf a visité des villes de 10,000, 12,000 et jusqu'à 15,000 habitants. Certains chefs le recevaient entourés de plus de mille guerriers. A la mort du roi de Loukengo, plus de mille femmes esclaves furent immolées sur sa tombe. — Sur la rive droite, il a vu des villages entiers établis dans les arbres ; leurs habitants, agiles comme des singes, allaient et venaient le long des branches pour atteindre les huttes installées dans le feuillage, à l'abri des coups de main.

Consulté sur un projet de deux agents de l'État du Congo, de s'établir, au terme de leur engagement, au confluent du Sankourou et du Loubi, le Dr Wolf a répondu de manière à encourager les **concessions de terrains aux colons**. Il croit que les planteurs pourront trouver au centre africain un champ d'activité rémunérateur. « Sans nuire à sa santé, un Européen, » dit-il, « serait fort bien en état de travailler là-bas une couple d'heures par jour, même à la culture des terres. Buschlag avait l'habitude de travailler lui-même à ses plantations, et néanmoins, pendant toute une année, il a conservé sa bonne santé. Il était si satisfait de sa condition de planteur qu'il a souvent exprimé le désir de s'établir avec sa femme et son fils à Loualabourg, pour y continuer ses entreprises agricoles et se vouer à l'élève du bétail. »

Les *Mittheilungen* de la Société de géographie de Vienne nous apportent deux lettres du Dr **Lenz**, de la **station des chutes de Stanley**, où il a dû passer encore le mois de mars. L'Arabe Mohamed ben Ali, envoyé vers le nord par Tipo-Tipo, il y a plus d'une année, n'avait pas encore reparu et l'on était sans nouvelles de lui. Les expéditions commerciales de Tipo-Tipo ayant souvent le caractère de razzias, les indigènes s'étaient probablement préparés à une défense sérieuse; peut-être aussi Mohamed ben Ali s'est-il trop avancé vers le nord et s'est-il heurté à des Arabes qui, voyant en lui un concurrent de pillage, ne l'auront pas reçu très amicalement. Le Dr Lenz estimait qu'il devenait impossible de se diriger vers le nord sans être accompagné d'un nombre suffisant d'hommes armés. Le chef de la station lui offrit bien 30 ou 40 Ba-Ngala, mais lorsqu'il demanda à ceux-ci s'ils seraient disposés à se rendre avec lui vers le nord, ils s'y refusèrent unanimement, en faisant comprendre que tout ce qu'ils y gagneraient ce serait d'avoir la tête coupée. En outre, M. Baumann, qui accompagnait l'explorateur, souffrait d'une dysenterie qui faisait hésiter à l'autoriser à suivre l'expédition. Dans la première quinzaine de mars, Tipo-Tipo envoya un millier d'hommes dans la région de l'Arououimi, pour *acheter* de l'ivoire. Le Dr Lenz souligne le mot acheter, comme pour dire, on sait comment les Arabes achètent ce produit, et il ajoute que l'État du Congo doit assister impassible à ces expéditions dans lesquelles les Arabes enlèvent en peu de temps tout l'ivoire, puis, lorsque les maisons de commerce européennes enverront leurs vapeurs sur le haut Congo, elles n'en trouveront plus à acheter véritablement. Les longs délais de Tipo-Tipo n'ont pas permis au Dr Lenz de se joindre à l'expédition de celui-ci vers Nyangoué. Laissant, à la station des chutes de Stanley, M. Baumann, trop faible pour l'accompagner, il s'est mis en route le 4 avril avec trois grands canots, que le chef arabe a mis à sa disposition avec les hommes nécessaires pour la manœuvre. Le 14 on a eu de ses nouvelles par le secrétaire de Tipo-Tipo arrivé à la station. Quant à M. **Baumann**, après avoir travaillé à compléter les collections du Dr Lenz, qu'il enverra à Vienne par la voie de l'Atlantique, il a pu redescendre à Léopoldville avec le *Peace*, non pas que celui-ci ait pu le prendre à bord, toutes ses places étaient prises. Mais M. Grenfell lui a permis d'attacher, le long des flancs du vapeur, un grand canot de 16<sup>m</sup> de long, dans lequel il s'est installé pour opérer la descente jusqu'au Stanley-Pool. Son journal, publié par les *Mittheilungen*, renferme quantité de renseignements intéressants dont nous extrairons l'essentiel pour un prochain numéro.

Le *Reichsanzeiger*, de Berlin, a publié le texte du **Traité** passé entre l'**Allemagne et l'Angleterre**, relativement aux **possessions des deux pays dans le golfe de Guinée**, avec la délimitation exacte des territoires. La frontière anglaise suit la rive droite du Rio del Rey, de l'embouchure du fleuve jusqu'à sa source, puis, de là prend en ligne droite la direction de la rive gauche du vieux Calabar ou Cross River, traverse ce fleuve et se termine au 9°,8' long. E., au point désigné sous le nom de *Rapids*, dans la carte de l'amirauté anglaise. Le gouvernement a proposé de prolonger la frontière vers l'intérieur, proposition qui a été acceptée. La limite continue donc, à partir des *Rapids*, en diagonale vers le Bénoué, à l'est de Yola, jusqu'à un point à déterminer ultérieurement. Les deux puissances se sont engagées à protéger réciproquement leurs territoires et leurs échanges commerciaux.

Une **expédition espagnole**, partie en juin de la factorerie du **Rio de Oro**, en vue d'explorer le **Sahara occidental**, sous la direction de M. **Julio Cervera**, ingénieur, a dû revenir à la côte après avoir beaucoup souffert dans le désert, et de la part des Arabes qui l'accompagnaient. Elle a pu cependant s'avancer jusqu'à 425 kilom. de la côte, où elle a rencontré le chef de la puissante tribu des Yehya u Azman, le sultan Ahmed ben Mohamed Uld ed Aïdda. M. Cervera lui a fait, ainsi qu'à tous les autres chefs réunis autour de lui, des présents et en a reçu en retour. M. Cervera, qui a déjà fait plusieurs voyages en Afrique, soit à ses propres frais, soit pour le compte de diverses sociétés, et qui est l'auteur de la seule géographie du Maroc en espagnol, a pu faire, dans la partie du Soudan parcourue par l'expédition, des observations astronomiques et météorologiques, des collections de géologie et d'histoire naturelle, des leviers du terrain, qui contribueront à faire mieux connaître ce pays.

#### NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Désirant développer le commerce italien en Égypte, M. Zambelletti, de Milan, se propose d'organiser une exposition industrielle italienne au Caire; elle pourrait avoir lieu en novembre 1887 ou en avril 1888.

Les journaux du Caire annoncent que la police égyptienne a saisi à Abbassié, sur la limite du désert, deux marchands d'esclaves qui ont été emprisonnés; les enfants nègres qu'ils comptaient vendre ont été placés à l'hospice des esclaves affranchis à Fagalla.

D'après une dépêche du Caire au *Daily News*, des prisonniers échappés de Khartoum, rapportent que la ville n'a pas été entièrement détruite. Toutes les

maisons solidement construites sont restées debout. L'église catholique et le palais de Gordon sont entourés de travaux de défense considérables. Une grande misère règne à Berber; les indigènes attendent impatiemment une reprise des affaires commerciales.

La *Politische Correspondenz* annonce comme prochaine, la ratification d'une convention anglo-italo-égyptienne, pour une croisière le long des côtes de la mer Rouge. A l'Italie incomberait la surveillance de la ligne de côtes entre Ras-Harub, au nord de Massaoua, et le détroit de Bab-el-Mandeb.

Le roi d'Abyssinie a envoyé à Massaoua, pour le président de la République française, deux lions et quatre buffles, que le transport la *Seudre* a reçu l'ordre d'amener en France.

Les journaux politiques italiens annoncent qu'un service postal mensuel fonctionne déjà régulièrement entre la colonie d'Assab et le Choa, par la route d'Haoussa. Une caravane envoyée dernièrement à Assab par Antonelli, y a apporté un chargement dont l'ivoire seul, vendu aux enchères par les soins du commissaire royal, a produit une somme de 180,000 francs.

M. P. Soleillet est mort à Aden, au moment d'entreprendre un nouveau voyage destiné à développer les relations commerciales des comptoirs français de la mer Rouge avec les pays situés au delà du Choa.

Les journaux italiens annoncent que le marquis Gaetano Benzoni partira à la fin de septembre pour l'Afrique avec deux officiers et un ingénieur. Il tentera d'entrer dans le Harrar par la voie d'Assab, qu'il considère comme préférable à celle de Zeïlah suivie par l'expédition du comte Porro.

D'après une lettre de l'Ou-Ganda à la Church Missionary Society, les relations des missionnaires anglais avec le roi Mwanga ne se sont pas améliorées, et la plus grande prudence est encore nécessaire. Le palais du roi a été entièrement détruit par un incendie causé par une explosion de poudre dans un hangar adjacent. On aurait pu craindre que cet accident ne fournit un nouveau prétexte à Mwanga contre la mission; heureusement il n'en a rien été.

M. Révoil est arrivé le 20 septembre à Marseille, venant de St-Denis, à bord du *Yarra*, avec des collections diverses de l'Afrique orientale.

Les *Missions catholiques* annoncent qu'un Arabe, Mahomed ben Rhalfan, est arrivé de Nyangoué à la station missionnaire de Kibanga sur le Tanganyika, en six jours par une route nouvelle. Dans ces conditions le voyage à travers le Manýéma deviendrait facile et peu coûteux.

L'équipement du steamer *Charles Janson* étant complètement terminé, M. le missionnaire Swinny a fait sa première expédition sur le lac Nyassa. De l'île Dikomo, il s'est rendu à la côte orientale du lac, d'où il a atteint Ounango, à travers trois chaînes de montagnes de 300<sup>m</sup>, 700<sup>m</sup> et 850<sup>m</sup> au-dessus du lac (1400<sup>m</sup> au-dessus de la mer).

MM. Carson et Léa, de la Société des missions de Londres, se sont rendus au Tanganyika: ce dernier, de Zanzibar par la route ordinaire, le premier par la voie

du Chiré et du Nyassa. M. Monteith, de la Compagnie des Lacs Africains, qui connaît bien la route par terre devait accompagner M. Carson, de l'extrême nord du Nyassa au sud du Tanganyika.

D'après une dépêche de Mozambique publiée dans la *Kolonial-Zeitung*, le gouvernement espagnol aurait étendu l'annexion de Manica vers l'ouest jusqu'aux territoires parcourus par Mauch en 1872; il en résulte que les mines d'or découvertes par l'explorateur allemand sont devenues une possession portugaise.

Après un séjour en Suisse pour le raffermissement de sa santé, M. P. Germond est reparti pour le Le-Souto, où il a déjà rempli les fonctions de missionnaire pendant plus de vingt ans.

Une émigration assez forte de Boërs, vers le pays des Ma-Tébélé, a commencé le mois dernier. Soixante-dix wagons de Boërs avec leurs familles ont passé le Zoutpansberg, au nord du Transvaal.

L'expédition portugaise conduite par le major H. de Carvalho a atteint la capitale du Mouata Yamvo, et a conclu, avec le souverain actuel, un traité en vertu duquel le royaume de Lounda s'est placé sous le protectorat du roi de Portugal; un résident portugais devra désormais rester dans cette capitale.

Le *Cercle floral* d'Anvers a commencé la publication d'un *Bulletin* qui sera surtout consacré à la flore et aux cultures du Congo. Il donnera un aperçu de l'état actuel des connaissances sur cette question, et tiendra ses lecteurs au courant des nouvelles et des découvertes qui pourront les intéresser au point de vue du règne végétal.

La station de Léopoldville a été transportée près du village de Kinchassa, dans une situation beaucoup meilleure, le sol en est plus fertile et la végétation plus belle.

L'administration de l'État du Congo a délégué MM. Storms, Van Kerchoven et Liebrechts à l'exposition coloniale de Londres, pour lui faire rapport sur les produits des tropiques exploités avec succès dans les colonies anglaises et qui pourraient être avantageusement introduits au Congo.

Aux dernières nouvelles, l'expédition italienne du Congo commandée par le lieutenant Bove était arrivée à Loukongou, entre Mataddi et Léopoldville.

Un incendie a détruit les bâtiments de la station des missions baptistes d'Arthington sur le Stanley-Pool. Les pertes sont évaluées à 1000 liv. st. au minimum.

Le Dr Ballay, lieutenant-gouverneur du Gabon, et M. de Chavannes, résident du bas Congo, délégué de Savorgnan de Brazza, se sont embarqués à Lisbonne le 6 septembre, pour se rendre à leurs postes respectifs. Avant son départ M. de Brazza a dû visiter les centres industriels de la France pour se mettre en rapport avec les principaux représentants du commerce d'exploitation.

La Société des missions baptistes d'Angleterre a cédé, au Comité des missions de Bâle, les bâtiments de ses stations au Cameroun et à Victoria, pour la somme de 50,000 fr.

L'explorateur allemand Robert Flegel qui était reparti pour l'Afrique, afin de

compléter la reconnaissance du pays entre la colonie allemande du Cameroun et le Bénoué, est mort à Brass, à l'embouchure du Niger.

Un sanatorium va être installé aux îles Canaries. Une société formée à cet effet a acquis une magnifique villa près d'Orotava, dans une vallée dont Humboldt dit que c'est le plus magnifique coin de terre qu'il ait jamais vu.

Un correspondant de l'*Export* écrit de Mogador que l'on a découvert, dans une montagne du voisinage, des filons d'argent et de plomb ; mais que le sultan du Maroc a immédiatement interdit l'accès de cette montagne et en a confié la garde à des soldats.

---

### EXPLORATION DE M. H. BERTHOUD ENTRE LES SPELONKEN ET LORENZO MARQUEZ

En annonçant l'année dernière (p. 363-364) la réussite du voyage des missionnaires suisses des Spelonken, MM. H. Berthoud et E. Thomas, du nord du Transvaal au village de Magoud et à Lorenzo Marquez, nous exprimions l'espoir de voir M. Berthoud dresser une carte de tout le pays parcouru par nos compatriotes entre le Transvaal, le Limpopo et la baie de Delagoa. Cet espoir s'est réalisé, et, à la demande du Comité de la Mission romande, nous publions aujourd'hui la carte de M. Berthoud, qui, sans prétendre à une exactitude absolue, comblera néanmoins une grande lacune dans la cartographie de cette partie de l'Afrique ; elle donnera, du pays traversé, une idée beaucoup plus vraie que celle que pouvaient fournir les cartes antérieures<sup>1</sup>. Les notes que nous a envoyées M. Berthoud nous aideront à faire comprendre la valeur de ce nouveau document cartographique, en même temps qu'à compléter les renseignements que nos abonnés peuvent déjà posséder sur la configuration, l'hydrographie, le climat, la flore, la faune, l'ethnographie du pays, ainsi que sur la baie de Delagoa.

En comparant les cartes les plus généralement employées à celle de M. Berthoud, les lecteurs seront frappés du grand coude qu'il fait décrire au Limpopo, près de son embouchure. Ce n'est pas sans raison qu'il a adopté ce tracé, qui concorde avec les données fournies par Erskine, dont l'exploration, en 1868, porta essentiellement sur le cours inférieur de ce fleuve, depuis le confluent de l'Olifant River à l'Océan. Il concorde aussi avec les nombreux renseignements recueillis par

<sup>1</sup> Nous avons donné (II<sup>me</sup> année, p. 168) une carte des Spelonken par M. P. Berthoud, avec un article sur cette région (p. 161-165).